

La victoire du fascisme allemand clôt toute une période de l'histoire politique et en ouvre une nouvelle. Au cours des dernières années, la bureaucratie staliniste, sans le vouloir, fit tout pour faciliter la victoire au fascisme. L'Opposition de gauche (Bolcheviks-léninistes) critiqua à la face du prolétariat mondial irréductiblement la politique de la bureaucratie staliniste et donna ses réponses à toutes les questions soulevées par les événements.

Aucun révolutionnaire prolétarien ne peut aujourd'hui fermer les yeux devant la lutte des deux fractions dans le camp du communisme. Le camarade O-r effectua un travail grand et instructif en rassemblant et en classant par thème les réponses les plus principielles et les plus claires sur les questions théoriques et pratiques données d'une part par la bureaucratie staliniste, d'autre part par l'Opposition de gauche (Bolcheviks-léninistes). Je souhaite de tout cœur que ce recueil de citations devienne dans la prochaine période un petit manuel de chaque ouvrier qui pense. On ne peut aller de l'avant si l'on ne s'instruit pas des fautes tragiques et des défaites du passé.

Prinkipo, le 6 avril 1933.

L. TROTSKY.

Démocratie et Fascisme

LE STALINISME

Le stalinisme ne considéra pas comme sa tâche d'alarmer dès le début la classe ouvrière contre le danger fascisme menaçant. Au contraire, les stalinistes s'efforcèrent chaque jour de « prouver » à nouveau qu'« entre la démocratie et le fascisme il n'y a aucune différence principielle ». Rien n'était plus approprié que cette formule grossière du stalinisme pour amoindrir aux yeux de la classe ouvrière le danger fasciste.

Les fautes trop notables dans nos rangs qui se placent sur la ligne d'une opposition principielle entre la démocratie bourgeoise et le fascisme, entre la social-démocratie et le parti d'Hitler, sont extrêmement nuisibles et fatales pour le mouvement communiste. C'est actuellement notre danger principal. (Manouïlsky, rapport au XI^e Plenum, avril 1931. — (L'Internationale Communiste, n^o 17-18, mai 31, page 785, édition allemande).

D'où la première conclusion que seul un bourgeois libéral peut construire ou plutôt admettre une opposition entre la démocratie bourgeoise et le régime fasciste, qu'il s'agit là de deux formes politiques principalement différentes...

(Manouïlsky, rapport au XI^e plenum, avril 31. — (L'Internationale Communiste, n^o 16, avril 31, p. 703).

QUELLE ETAIT LA POSITION DE L'OPPOSITION DE GAUCHE ?

Le fascisme est le second fondé de pouvoir de la bourgeoisie. A l'instar de la social-démocratie, voire dans une mesure plus grande que celle-ci, le fascisme a sa propre armée, ses intérêts et sa logique de mouvement. Nous savons qu'en Italie, le fascisme, afin de sauver et de consolider la société bourgeoise, a été contraint d'entrer en conflit violent non seulement avec la social-démocratie, mais aussi avec les partis de la bourgeoisie. On peut faire la même observation en Pologne. On ne doit pas présenter les forces comme si tous les organes politiques de la bourgeoisie agissaient en parfaite harmonie. Fort heureusement, il n'en est pas ainsi. L'anarchie économique est complétée par l'anarchie politique. Le fascisme, alimenté par la social-démocratie est obligé de lui fendre le crâne pour arriver au pouvoir.

(Trotsky, « La crise autrichienne et le communisme », novembre 1929).

Si vraie que soit l'affirmation que la social-démocratie a préparé par toute sa politique l'épanouissement du fascisme, il n'en reste pas moins exact que le fascisme apparaît tout d'abord comme une menace mortelle pour la social-démocratie elle-même, dont toute la grandeur est indissolublement liée aux formes de gouvernement parlementaires-démocratiques-pacifistes.